

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 9

Rubrik: Musique : Barbara Hendricks chante le Duke

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Barbara Hendricks chante le Duke

Chacun a encore en mémoire le merveilleux récital que Barbara Hendricks donna au Jazz-Festival de Montreux en 1993. Elle chanta le «Duke». Un disque vient de paraître, réunissant ce programme et d'autres mélodies de Duke Ellington.

A son écoute, l'émotion s'ajoute à l'admiration, car la beauté de la voix y est constamment en osmose avec la musique. «Je ne me souviens pas exactement, rappelle Barbara, quand, pour la première fois, j'ai entendu un air de Duke Ellington. Ce devait être au lycée. Je ne connaissais pas son nom.»

«On appelait Edward Kennedy Ellington «The Duke», parce qu'il était un aristocrate, sur le plan musical, mais aussi l'être humain le plus noble qui soit! Sa musique reflète toute son humanité.»

Quand on réécoute cette musique, oui, Barbara Hendricks a raison! Cette œuvre garde toute sa fraîcheur,



Barbara Hendricks rend hommage à Duke Ellington

car elle n'a pas d'époque. Elle paraît de toujours dans un répertoire où, pourtant, les modes font ou défont les carrières. Il faut se rappeler qu'un aristocrate, c'est celui qui excelle. Il suffit, après avoir réentendu ce disque, de relire l'excellente biographie de François Billard et Gilles Tordjman.

Déjà, de son temps, le «Duke» ne faisait pas appel à n'importe quelle voix. Il aurait choisi spontanément celle de Barbara Hendricks, s'il l'avait connue! On sait combien M^{me}

Hendricks s'est attachée à cette musique où la douceur, la fraîcheur, la rêverie, le charme jouxtent la nostalgie. On retrouve chez cette cantatrice tout ce que le «Duke» voulait: la spontanéité des chanteuses de blues en même temps qu'une technique irréprochable.

Ici, M^{me} Hendricks est accompagnée du «Monty Alexander Trio»: un choix remarquable, car souvent chez Duke Ellington, la voix humaine est considérée comme un instrument parmi les autres. La rencontre musicale Duke-Barbara, c'est comme celle de Luciano Berio et Cathy Berberian. M^{me} Hendricks est, ici, dans le droit fil d'Ella Fitzgerald, le raffinement savoureux et la musique encore plus carressants.

C'est Blaise Cendrars qui écrivait: «La musique de Duke Ellington est non seulement une nouvelle forme d'art, elle est tout simplement une nouvelle raison de vivre.»

A écouter: «Tribute to Duke Ellington- Barbara Hendricks», disques EMI 7243.5.55346.2.

A lire: «Duke Ellington», de François Billard et Gilles Tordjman, Editions du Seuil.

Musique à Fribourg

14 septembre: Rossini, (Petite Messe Solennelle), à l'Aula de l'Université.

17 septembre: Monteverdi, (Vêpres de la Vierge), à l'Eglise St-Michel.

21 septembre: Palestrina (Stabat Mater), Gabrieli (Magnificat), Monteverdi (Confiteor), Scarlatti (Stabat Mater); J.-S. Bach (3 motets), à l'église des Cordeliers.

24 septembre: Mendelssohn (Psaume 42), Mozart (Requiem), à l'Eglise St-Michel.

Renseignements:

Office du Tourisme de Fribourg, tél. 037/81 31 75.

Festival Michel Corboz

Fribourg peut se vanter de posséder un festival musical auquel, de son vivant, le fondateur a donné son nom. Ce n'est pas Fribourg qui honore son musicien, mais le musicien qui honore son pays.

«Un jour, me disait Michel Corboz, il faudra bien que je revienne dire merci à ceux qui m'ont permis de faire ce que j'ai fait. Et il est convenable que je partage avec mes concitoyens le meilleur de mon parcours musical.»

Car c'est cela, le Festival Michel Corboz: les meilleures musiques qu'il a interprétées dans le monde avec son Ensemble vocal de Lausanne. Au fond, une manière originale de

se faire plaisir, tout en comblant les amateurs de musique chorales, nombreux dans ce pays de Fribourg.

Le Festival 1995 reste fidèle à ses objectifs habituels. Innovation pour les «Vêpres de la Vierge», de Monteverdi. Michel a confié les antennes grégoriennes aux hommes du chœur des XVI (sans doute le meilleur du canton actuellement), dirigé par son fondateur André Duret, remarquable chef de chœur et qui vient, en sus, de reprendre la direction de «La Chanson de Fribourg» que dirigeait Pierre Kaelin, récemment décédé.

Albin Jacquier